

Baryton multicarte

Connu pour ses collaborations free ou assimilées, François Corneloup se fait mélodiste ou rythmicien sur deux récents albums. Et ce soir au Rocher de Palmer.



PHOTO DR

François Corneloup : « En musique comme dans d'autres domaines, il n'y a pas de porte-parole sans collectif dont il porte la parole ».

« Parmi ce qui m'a immédiatement plu quand j'ai abordé le sax baryton, il y a le fait que c'est un instrument qui permet d'être autant soliste que rythmicien. Mais je n'étais jamais allé aussi loin dans ces deux parcours. » Les deux albums que François Corneloup vient de sortir dessinent en effet un panorama extrêmement large de l'instrument. Et de l'instrumentiste.

Dans « Noir lumière », enregistré avec la contrebassiste Hélène Labarrière et le batteur Simon Goubert (1), le saxophoniste bordelais développe des climats méditatifs, disons post-coltraniens pour faire vite. Mais ce qui impressionne au moins autant que les phrases envoûtantes qu'il prononce, c'est la couleur sonore de son baryton : ronde, chaleureuse, boisée, quasiment celle d'un ténor (Lester Young ? Don Byas ?), voire d'un alto. Un son qui revendique sa mélodicité, terme que François Corneloup préfère à celui de lyrisme.

« Groove transversal »

A l'inverse, avec Ursus Minor, groupe dans lequel il souffle au côté de musiciens de funk, de rap ou de rock, il vient de signer « I will not take "but" for an answer » (2). Un disque dans lequel ses interventions sont aussi courtes que fermes et dynamiques, au point de le faire sonner comme un synthé basse.

« Ursus minor est une formation sans bassiste, rappelle-t-il. C'est le claviériste Tony Hymas et moi qui tenons ce rôle. C'est l'un des principes de ce groupe : chacun peut être soliste et rythmicien. Ursus Minor est fait de l'abandon de la hiérarchie entre les deux fonctions. »

On devrait le constater ce soir (3) au Rocher de Palmer, à Cenon, où ce sextette qui compte aussi Desdamona, figure montante du rap américain, et Mike Scott, guitariste de Prince, Justin Timberlake ou Me'Shell Ndegeocello, démarre la tournée de lancement de son album. Le « groove transversal » que revendique le saxophoniste vise à « chercher dans toutes les musiques actuelles ce qui fait danser, chanter, penser ou être heureux ».

Tant pis, donc, pour ceux qui auraient trop vite tendance à ranger François Corneloup dans la catégorie « jazz français intello » suite à ses collaborations avec Henri Texier ou Dominique Pifarély. « La première fois que j'ai joué avec Stokley Williams, le batteur d'Ursus Minor, je me suis aperçu qu'il me faisait faire des choses nouvelles. Qu'il déverrouillait des choses en moi qui n'étaient pas incompatibles avec l'improvisation. L'engagement rythmique de ce mec est tellement fort qu'il te pousse à aller chercher plus loin que dans les formes courantes de jazz ou de blues. »

Aristocratie et prolétariat

Plus vraiment du jazz, donc, mais toujours un peu. Mais il y a plus que des simples questions esthétiques dans cet œcuménisme musical. En balayant large et en opérant des allers-retours « de l'aristocratie du soliste au prolétariat du rythmicien », François Corneloup souligne qu'en musique comme dans d'autres domaines « il n'y a pas de porte-parole sans collectif de qui on porte la parole. »

Une idée forte pour ce fils de militant communiste, convaincu que la lutte des classes n'est pas terminée : « Je n'aurais pas la prétention de dire que ma musique est un message politique, mais la façon dont je la joue est évidemment liée à ma conscience politique. »

(1) Sorti sur le label Innacor (www.innacor.com) (2) Sur le label Nato (www.natomusic.fr) (3) A 20 h 30. 8 à 17 €. 05 56 74 80 00 ou <http://lerocherdepalmer.fr>